

POUR TOUJOURS IDEAL

NATHAN KABUMA



Nathan Kabuma

Pour toujours idéal

© Nathan Kabuma, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8542-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ceci est un rêve inventé.



2 janvier 1900.

« Je les hais. Toutes ces peaux blanches. C'est comme ça que j'honore la mémoire de votre tante. En crachant sur cette race de malheur. Chaque foutue année ».

C'était la saison.

Celle du deuil et des cendres.

Chaque lendemain du Jour de l'an, Alistair Dreamwaver ne se contentait pas de se souvenir des cicatrices dans son cœur. Il les laissait prendre la parole en présence du royaume dont il était l'astre central.

Son père, dont les yeux éteints camouflaient son approbation face aux choix de mots de son fils unique.

Amani, le fils aîné d'Alistair, le dos raide comme à son habitude lorsque la tension lui était insupportable. Mordant sa langue jusqu'au sang, il ne remarqua pas le regard acide que lui jetait le Révérend Milton.

Il aurait voulu se cacher sous la jupe de sa mère.

Si elle n'avait pas disparu du jour au lendemain.

L'ami d'enfance d'Alistair Dreamwaver claqua la langue quand :

— Papa... Allons-nous la pleurer ainsi tous les jours ?

Le froid que jeta l'interpellation ne pouvait tromper personne.

Amani coupa sa respiration.

Sous sa peau ébène, le Révérend Milton oublia le fils aîné pour se concentrer sur un enfant dont la prise de parole méritait, à son goût, d'atroces châtements.

Entre les murs clairs du salon raffiné, Alistair ne se retourna pas. Devant lui, une étendue de chênes s'étirait dans une allée olivâtre. De quoi lui rappeler son séjour à la plantation d'*Oak Alley*.

Le jour où l'Humanité a basculé. De ses propres vœux.

Ce silence n'était pas pour soulager Toussaint, son deuxième enfant. Le benjamin à la peau claire.

Mal à l'aise soudainement dans ses souliers neufs, le garçon ressentit comme une gifle tous les yeux qui l'épiaient. Telle une de ces vulnérables *Peaux-Blanches* au centre de négociations d'un marché d'esclaves en plein *Congo Square*.

— Les bonnes manières, garçon.

La particularité du Révérend résidait dans sa capacité à expulser chaque mot comme des munitions claquant dans le vent moite du Mississippi.

— Pardon, je..., se confondit le bonhomme du haut de ses 12 ans.

Un baiser chaud sur le haut de son crâne lui coupa la parole.

Des mains fortes comme celles de ces débardeurs sur les quais du port se déposèrent sur ses frêles épaules. Il s'en dégageait une odeur de pin qui lui fit relâcher la pression. Seule une personne pouvait se trouver dans son dos : *Kakou*.

La grand-mère.

Elle venait de plonger ses mains dans l'eau du linge remplie d'essence de térébinthine. Une tâche strictement imposée aux *Peaux-Blanches* assignées aux devoirs domestiques.

Mais *Kakou* était la première à reconnaître la hardiesse du lavage de

vêtements à mains nues. Aider les esclaves sur ce seul point ne lui déplaisait pas. Seuls son mari et Toussaint en étaient au courant. C'était leur petit secret.

— Ce n'est pas ce qu'a voulu dire mon *Toussie*, Révérend, trembla *Kakou* en s'excusant presque. C'était il y a 15 ans. Ni lui ni son frère n'étaient nés lors de la disparition de leur tante. Ils ne saisissent pas encore les bienfaits du deuil. N'est-ce pas, Alistair ?

Sa voix se durcit naturellement au moment de s'adresser à son fils.

Ce dernier s'approcha de sa progéniture sans jamais le lâcher des yeux. Amani s'assurait de ne plus être la cible du radar du Révérend avant de se hisser sur la pointe des pieds.

Si, a contrario de son cadet, il se considérait comme un enfant sans don et sans grand intelligence, il se savait doué pour fourrer discrètement ses oreilles décollées dans les affaires d'autrui.

Hors de question de rater le visage de son petit frère se vider de ses couleurs au moment de se faire sermonner par leur père, ce qui fit sourire leur grand-père qui observait la scène.

— Certes... Il ne saisit pas encore, certes. Mais il saisit la cruauté de découvrir l'existence d'un camp de résistance géré par ces *Peaux-Vides* ! Il saisit la cruauté de découvrir la sœur de son cher Père découpée en morceaux par ces barbares.

Ses traits cuivrés se rapprochèrent de son enfant pour le scruter au plus profond de ses yeux pochés.

Les lourdes paumes de *Kakou* encadraient les épaules tremblantes de son petit-fils muet comme une tombe.

— Dans toute la Nation, la Justice s'est installée depuis le décret de feu Son Excellence Abraham Lincoln. Mais une seule ville, Bâton-Rouge, fait de la résistance et il a fallu que quelqu'un de ma famille le paie au prix de sa vie ! Alors, bien sûr que je vais engager ce foyer à un recueillement perpétuel, par respect pour sa mémoire. Et ce, jusqu'à ce que ça me fatigue !

En l'espace d'une minute, la pièce de vie de la maison familiale se vida de son hospitalité pour laisser les anges passer.

Toussaint se détesta d'en être la cause et n'eut qu'une envie : que son paternel

le renvoie dans sa chambre pour le restant de l'année.

Mais à la place, ce dernier continua à l'observer d'une dureté insoutenable.

Jusqu'à ce que le Révérend ne se gratte la gorge grossièrement.

— Alistair, me permets-tu de rectifier ? il se dressa de sa chaise de sorte que sa force et son aura dominant sur chaque chaire.

Quelques pas plus tard, il profita pour glisser une main faussement bienveillante sur l'épaule d'un Amani qui n'en demandait pas plus pour laisser sa touffe crépue s'hérisser.

— Tu as dit : « Jusqu'à ce que ça me fatigue ». Je tenais juste à apporter la traduction auprès de ta famille. Car en réalité, notre colère ne s'estompera... que jusqu'à ce que justice soit faite face à ces *Peaux-Mortes*.

Livides, les deux frères se jetèrent un regard pétrifié.





Cinq petites secondes.

Le cœur serré et excité, Amani se concentra sur les yeux amusés de Dixie.

Des grains de beauté disposés en arc au-dessus de ses cils fins faisaient ressortir son regard aux reflets mordorés.

Même en fermant les paupières, Toussaint, assis à ses côtés sur l'épais tapis de la chambre des deux frères, pouvait restituer chaque grain à sa bonne place.

Sous la musique des cloches des tramways roulant sur la *St. Charles Avenue* au bas du quartier, les trois enfants se tenaient dans leur habituel haut-refuge. Les tentures toutes tirées baignaient la petite chambre dans une lumière semblable à un coucher de soleil permanent.

— Tu as cinq secondes pour me trouver..., démarra Dixie de sa voix cassée, le nom d'un objet qui commence par T !

— Cinq ! Quatre ! Trois !... décompta Toussaint, l'arbitre de cette finale.

Cherchant au plus profond de lui, Amani calma les balbutiements qui sortaient de sa bouche.

Le bruit parvenant à ses oreilles dessina un mince sourire conquérant, titillant la curiosité de Dixie.

— Un tramway, lâcha Amani d'une assurance toute fabriquée. Comme ceux